

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dollfus, Olivier (1971) *L'analyse géographique*. Paris, Presses universitaires de France. 126 pages.
« Que Sais-je? » no 1456.

par Jean Raveneau

Cahiers de géographie du Québec, vol. 16, n° 38, 1972, p. 355-356.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/021068ar>

DOI: 10.7202/021068ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

NOTICES SIGNALÉTIQUES

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE

DOLLFUS, Olivier (1971) *L'Analyse géographique*. Paris, Presses universitaires de France. 126 pages. « Que sais-je ? » no 1456.

Jadis, les écrits concernant la méthodologie de la géographie d'expression française étaient relativement peu nombreux et signés par les « plus grands maîtres » de la discipline. Aujourd'hui, ces écrits se multiplient et les géographes plus jeunes n'ont plus besoin d'attendre la veille de leur retraite pour que l'on « tolère » la publication de leurs réflexions méthodologiques. Dans ce contexte, *L'Analyse géographique* d'Olivier Dollfus offre de bons exemples des courants de pensée les plus récents de la géographie française, tout en intégrant les développements de la pensée géographique anglo-saxonne des quinze dernières années.

Cet essai est « consacré à la démarche du géographe et à ses modes d'analyse » ; il débute pour une définition du géographe et de la géographie. L'ouvrage expose d'abord les éléments de description et de localisation : analyse des paysages, localisation d'après le site et la position. L'auteur montre comment « les problèmes de la localisation des hommes et des activités sont au cœur de toute action d'aménagement du territoire . . . et qu'ils permettent d'étudier la logique des systèmes organisateurs de l'espace ».

O. Dollfus montre ensuite comment la notion de structure permet d'expliquer les phénomènes géographiques et de montrer la logique des systèmes qui sous-tendent la réalité géographique. La complexité des structures géographiques nécessite l'emploi d'une taxonomie et d'une chorologie appropriées. Pour la perception des niveaux d'observation géographique, l'auteur reprend les divisions de R. Brunet en 5 à 8 niveaux d'échelle décroissante : 1- géotope, 2- géofaciès, 3- géosystème, 4- pays, 5- région, 6- province, 7- domaine, 8- zone. Chaque niveau requiert une méthode d'analyse spécifique. Le géographe s'attache surtout aux niveaux intermédiaires (de 2 à 6) alors que pour les niveaux extrêmes, il fait appel aux disciplines connexes. À tous les niveaux, le progrès de l'analyse géographique est conditionné par les comparaisons qui seules permettent de dégager la banalité, l'originalité ou la convergence des formes.

Dans le troisième chapitre, l'auteur explicite les notions de systèmes, réseaux et fonctions. Il aborde ensuite les problèmes de différenciation spatiale : notions de limites, de densités, de seuils. Le temps géographique fait l'objet du cinquième chapitre. L'auteur distingue le cycle, le temps historique et le temps géologique. Les notions de continuité et de discontinuité sont à mettre en relation avec celle de marginalité dont l'intérêt peut s'avérer très important pour comprendre certaines mutations du paysage. Finalement, l'auteur souligne que l'histoire, en géographie, n'est jamais répétitive mais toujours cumulative et évolutive. Dans le dernier chapitre, intitulé « Les modèles et la géographie », O. Dollfus tente de jeter un pont entre les méthodes de la géographie anglo-saxonne et la tradition géographique française. Il met notamment en évidence le fait que la recherche de modèles nécessite l'élaboration de concepts qui ont trop fait défaut à la géographie jusqu'à maintenant. Mais il mentionne par contre que l'observation attentive permet parfois d'arriver

aux mêmes conclusions que de longs et coûteux calculs. En conclusion, il dénonce le faux problème de l'opposition entre une géographie « ancienne » et « moderne », qu'il compare à une querelle de sacristains ; à l'expression « géographie quantitative » il préfère celle de « géographie logique ».

Voilà un ouvrage très court mais d'une grande importance pour la formation des géographes. Tout étudiant entreprenant des études de géographie devrait le lire conjointement avec *L'espace géographique* (Que sais-je ? no 1390), du même auteur, et *Les méthodes de la géographie* (Que sais-je ? no 1398) de P. George.

Jean RAVENEAU
Département de géographie
Université Laval

THROWER, Norman J.W. (1972) **Maps and Man. An Examination of Cartography in Relation to Culture and Civilization.** Englewood Cliffs, New Jersey, Prentice Hall, 184 p.

Les traités, en langue anglaise, relatifs à l'histoire de la cartographie sont déjà nombreux et souvent volumineux, parfois avec de luxueuses et coûteuses reproductions en couleur. Le prix décourage l'acheteur et la grosseur du volume, le lecteur. C'est donc avec satisfaction que l'on voit apparaître le livre de Norman Thrower abordable pour un vaste public en raison de sa conception, de son faible volume et de son prix modeste. Le sous-titre indique en effet que ce ne sont pas seulement les aspects techniques du développement de la cartographie qui sont abordés, mais aussi les incidences des cartes sur les progrès de la civilisation et de la culture, le document cartographique ayant une triple fonction : outil de compréhension des phénomènes spatiaux, support d'informations bi ou tri-dimensionnelles et finalement, instrument de recherche.

Alors que la plupart des traités d'histoire de la cartographie déjà publiés arrêtent leur analyse à la fin du XVIIIe siècle, en effleurant le XIXe et en n'accordant que quelques paragraphes au XXe siècle, *Maps and Man* réserve une large place à la cartographie moderne et contemporaine. Ainsi, toute la période pré-XIXe siècle occupe seulement la moitié du livre. Pour cette période, le plan suivi et les documents reproduits s'apparentent beaucoup à ceux des ouvrages antérieurs.

La partie la plus nouvelle et originale de *Maps and Man* réside dans les chapitres 7, 8, et 9 où l'auteur traite successivement de la diversification et du développement de la cartographie au XIXe siècle, de la cartographie moderne issue des organismes officiels, et de celle issue des établissements privés et institutionnels. Norman Thrower décrit quelques-uns des exemples de la multiplication des cartes thématiques au XIXe siècle : cartes géologiques, climatiques, de population, etc. Les cartes hydrographiques connaissent une expansion considérable. L'auteur analyse la production cartographique américaine marquante du XIXe siècle : atlas de cartes cadastrales de cantons (county atlas), qui ont connu un grand succès populaire, cartes des compagnies d'assurance-incendie. La fin du siècle est marquée par l'apparition des premiers atlas nationaux et le lancement de la carte internationale du monde au 1/1 000 000. L'auteur analyse ensuite longuement le contexte technique du développement et de la réalisation de cette carte dans la première moitié du XXe siècle. Puis, il présente les grandes lignes des méthodes d'établissement des cartes officielles modernes : topographiques, météorologiques, cartes d'atlas, cartes lunaires, etc. La production cartographique des organismes privés et institutionnels est constituée essentiellement de cartes thématiques, publiées isolément plutôt qu'en série. Norman Thrower présente quelques-unes d'entre elles : cartes de population, de flux,